

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 10 juin 1776

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 10 juin 1776, 1776-06-10

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/96>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitC'est pour le coup, mon cher ami, que la philosophie...

RésuméA appris le décès de [Mlle de Lespinasse] par d'autres que D'Al. Logement triste de D'Al. Disgrâce de [Turgot]. Condorcet affligé et en colère. Consolations.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire76.29

Identifiant1624

NumPappas1544

Présentation

Sous-titre1544

Date1776-06-10

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D20162. Pléiade XII, p. 568

Lieu d'expéditionFerney

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceoriginal, d., s. « V », 2 p.

Localisation du documentParis BnF, NAFr. 24330, f. 194

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

do 20/03/1996 Votante à D. Bento

P.45k4

• 4626

S. J. S. & M. J. S. 10 July 1976.

194.

C'est pour le coup, mon cher ami, que la philosophie
vois aille bien nécessaire - je n'ai pris que tard, et
peut-être que par vous, la porte que vous avez faite.
Vita toutz votre vie chérissiez. Il sera bien difficile que
vous n'ayez accoustumé à une telle prétention. On dira
que le logement que vous habitez peut être de ja est
triste. Je crains pour votre santé. Si l'usage fait
à combattre, mais il ne fait pas toujours à
rendre triste.

Je ne vous parle point dans votre qualité particulière
de la partie générale que nous avons faite d'un
ministre digné de vous aimer, et qui n'était pas —
avoir connu chez les Welches de Paris : content à
la fin deux grands malheurs auxquels j'appris que
vous résisteriez.

Le vœu pris de nouvelles de R. (de Condroz, on le dit non seulement affligé, mais en colère). lorsque

(vous aurez arranjé toutes vos affaires, et fini votre)
déménagement, lorsque vous aurez un moment de
loisir, mandez moi, je vous prie, si l'y a quelque
chose à craindre pour cette malheureuse philosophie
qui est toujours menacée. Sache que nous avons à
souffrir de la nature, de la fortune des méchans
et des bons. Je quitterai bientôt ce malheureux monde,
et conserverai avec le regret de n'avoir pu vivre avec
vous. Ménagerai votre existence le plus longtemps
que, vous pourrez. Vous êtes aimé et considéré.
C'est la plus grande des ressources. Il est vrai
qu'il n'est pas lini d'une amie intime; mais elle
couvre presque tout le reste.

Adieu mon vrai philosophe, souvenez vous quelque
fois d'un pauvre vieillard mourant qui vous est aussi
tendrement dévoué qu'aujourd'hui de vos amis de Paris.

B. Le D'alembert. f. II-R-257, let. 16. De morte.

195

Heck 1934

A d'Alembert

10 juin 1776

M-9780